

# EGLISE NOTRE-DAME DU PRÉ - LE MANS

## ANCIENNEMENT ABBATIALE SAINT-JULIEN DU PRÉ

### Sa Création - Son Histoire

"Le Pré", ancien espace marécageux où l'on faisait tout d'abord paître les troupeaux, devint ensuite un lieu de sépulture. La nécropole païenne s'étendait du quartier Beaulieu jusqu'au pont Gambetta.

A l'origine du christianisme dans le Maine, les premières communautés chrétiennes utilisèrent, pour ensevelir leurs morts, un emplacement protégé et réservé, de sorte que leurs corps ne fussent pas avec les tombes païennes. Cet emplacement se situait entre le pont Yssoir et le pont Gambetta sur la rive droite de la Sarthe.

Le corps de Julien, évêque du Mans, fut ramené de Saint-Marceau (à 20 km. du Mans) où il mourut, pour être inhumé dans ce cimetière chrétien. La légende rapporte que plusieurs miracles eurent lieu à l'occasion de cet événement.

Cela se passait au IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle.

Le culte de saint Julien prenant naissance, des habitants élevèrent au-dessus de son cercueil, ce que nous appelons "un caveau", pour protéger la tombe du saint évêque.

Les vestiges de ce petit édifice qui constituait donc une crypte, ont subsisté jusqu'à la Révolution. En 1792, en raison de son état de délabrement, cette crypte fut comblée. Les travaux du XIX<sup>e</sup> siècle nous ont restitué cette crypte.

**A la fin du VI<sup>e</sup> siècle**, un monastère existait au Pré; cinquante moines veillaient sur le tombeau et accueillait les pèlerins malades; on ne connaît rien de ce premier monastère. L'édifice comprenait un sanctuaire pour le culte au-dessus d'une crypte avec déambulatoire servant "d'écrin" au caveau de saint Julien.

La présence du corps de saint Julien dura jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, époque troublée à l'issue de laquelle Aldric mit à l'abri (vers 850) dans sa cathédrale de nombreuses reliques dont celles de saint Julien.

On ne sait pas ce que devint le monastère après la translation des reliques.

**Ce fut au début du XI<sup>e</sup> siècle** que se produisit un grand mouvement de restauration des bâtiments religieux dans le Maine.

Une femme pieuse, nommée Lezeline, du couvent de Gourdain, décida de s'installer avec ses moniales sur l'emplacement du tombeau de saint Julien.

Cette abbaye bénédictine occupa rapidement un territoire très étendu; elle bénéficiait d'importants revenus et possédait seigneuries et fiefs.

Cette première abbesse, Lezeline, mit en chantier la nouvelle église abbatiale, dont les dimensions (58x10 m.) devaient en faire le troisième édifice de la ville. Les premiers travaux comprirent le chœur (légèrement incliné vers la droite), le déambulatoire avec ses trois chapelles absidiales, le croisillon nord et sa chapelle (ainsi qu'un escalier d'accès à la crypte), la première travée du croisillon sud et sa chapelle, la première travée de la nef.

**Dès le début du XII<sup>e</sup> siècle**, la seconde partie des travaux fut poursuivie avec la nef et la dernière travée du croisillon sud.

Cette abbaye de saint-Julien du Pré se développant, de nombreux bâtiments abbatiaux furent construits: cloître, boulangerie, bûcher, écurie, étable, cave, grange, cours, lavoirs, jardins, cimetière réservé aux moniales, etc. C'était donc un ensemble important qui semble avoir suscité des "ambitions". Tout près, on édifia une église paroissiale.

**A la fin du XII<sup>e</sup> siècle**, en 1199, le comte Arthur de Bretagne, petit-fils du roi d'Angleterre Henri II, tout en rendant hommage au roi de France Philippe-Auguste, prend sous sa protection les moniales de Saint-Julien du Pré. A cette époque également se développait, près des églises suburbaines, l'usage des "reclusoirs" réservés aux femmes, lesquelles étaient emmurées dans un petit bâtiment jouxtant l'église, afin de méditer et prier. Cette institution des recluses donna naissance aux béguines.

**Au XIII<sup>e</sup> siècle**, en 1255, le Saint-Siège prend l'abbaye sous sa protection, puis ce fut Charles II d'Anjou en 1286.

**Avec le XIV<sup>e</sup> siècle**, c'est la période de la guerre dite de Cent ans. Les soldats du roi d'Angleterre allant vers l'Anjou, traversent le Maine et ne peuvent rien contre les fortifications du Mans; ils ruinent ce qui se trouve à l'extérieur.

**En 1392**, Charles VI, au cours d'un séjour au Mans, fait un pèlerinage au Pré.

Lorsque Le Mans tombe aux mains des Anglais, de 1425 à 1448, l'abbaye connaît encore de nouvelles heures sombres.

Après tous ces malheurs apportés par la guerre de Cent ans, il devint urgent de restaurer l'abbaye; cette tâche est confiée à l'abbesse Isabeau d'Hauteville à partir de 1455. Son souvenir nous est parvenu par un vitrail "rescapé" des événements de 1944.

Au XV<sup>e</sup> siècle, deux abesses Jeanne de Brée et Louise Le Cornu poursuivent les travaux en voûtant l'abbatiale en pierre afin de remplacer les lambris de bois. Les blasons de ces deux abesses sont visibles sur des clefs de voûte (voir le plan de l'Eglise).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye connut des conflits internes, puis fut saccagée par les Huguenots en 1562.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, à partir de 1618, de grandes réformes dans le fonctionnement de l'abbaye conduisent l'abbesse à modifier l'abbatiale.

Un nouveau chœur est construit à l'emplacement de l'actuelle sacristie.

Le pourtour du chœur est clos aux extrémités et un nouvel escalier, réservé aux moniales, donne accès au tombeau de Saint Julien.

Pour compléter, l'entrée du chœur vers la nef est fermée par une grille. Les Manceaux continuent à venir au Pré pour vénérer le saint évêque et peuvent accéder au tombeau par l'escalier qui existait à partir du chœur.

Enfin les bas-côtés, fermés par une maçonnerie, forment en quelque sorte un nouveau cloître.

Un témoignage de deux abesses réformatrices du couvent existe grâce au tableau de G. Fleuriot, daté de 1624, récemment restauré et situé dans le transept nord; il est intitulé "La Vierge et l'Enfant donnant le Rosaire à Saint Dominique et à Sainte Catherine de Sienne". On y voit en particulier l'abbesse Marguerite de Guespray entourée de ses moniales avec, à ses côtés, une religieuse particulièrement jeune, sa nièce Charlotte qui lui succéda en 1644. En bas du tableau et au milieu, les armes de l'abbesse sont surmontées d'une crosse. (voir le plan de l'Eglise).

Une nouvelle modification du chœur intervient; elle est ainsi décrite "la richesse du tabernacle, la magnificence de cet autel, la politesse de cette chaire et de ces grilles où l'art semble s'être surpassé ...". En outre, dans le fond du chœur, un immense retable en tuffeau est édifié, nécessitant le percement des sept fenêtres hautes.

L'installation, au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une tribune et d'un buffet d'orgue clôtura les travaux de l'abbatiale.

Puis ce fut la suppression de l'abbaye avec la Révolution.

L'inventaire de 1790 permet de savoir qu'il n'y avait plus que quinze religieuses.

Certains prêtres n'ayant pas prêté le serment constitutionnel, l'un d'eux, l'abbé Pierre-Jacques Bodereau, vicaire à Saint-Julien du Pré, fut guillotiné place des Halles; un vitrail lui est dédié (voir sur le plan).

L'abbé Ledru est nommé curé en 1791. A la suppression du culte en 1792, l'église servit de salle de réunion pour les autorités. Les statues furent brisées, la moitié des verrières cassée, la tribune de l'orgue, les tombeaux et les autels détruits.

En 1792, l'argenterie et les ornements sont déposés au couvent de la Couture. Les religieuses quittent Saint-Julien du Pré.

Le XIX<sup>e</sup> siècle fut celui de la restauration de l'abbatiale devenue en 1791 **église paroissiale sous le vocable actuel de Notre-Dame du Pré**.

En 1833, l'état des lieux dressé par l'abbé Guillois, curé, est consternant:

- le clocher (campanile sur le transept sud) est sur le point de s'écrouler,
- les voûtes de la nef menacent ruine,
- le pourtour du chœur est fermé d'un côté par un autel et, de l'autre, par un mur.

En 1844, le curé décide de faire des fouilles sous le chœur afin de rouvrir la crypte au culte, tout en se conformant aux prescriptions de l'inspecteur des Monuments Historiques, Prosper Mérimée.

De l'amas de pierres et de terre, outre des squelettes, on dégage une statue ancienne d'évêque, peut-être celle de saint Julien, laquelle est actuellement dans la crypte.

Les investigations sous la croisée du transept sont fructueuses: cercueils en pierre et en bois, objets divers ... si bien que l'Administration ordonne l'arrêt des recherches. Le sol est refermé par un plancher provisoire.

L'abbé Guillois fit réaliser un maître-autel dont la consécration eut lieu en grande pompe en 1846.

En 1852, les autorités sont alertées, car "la situation misérable du bâtiment de l'église, recommandable sous le rapport de l'art, menace ruine sur plusieurs points".

En 1856, l'architecte Darcy établit un projet car les travaux sont urgents: une pierre s'est détachée de la voûte pendant un office.

C'est à l'abbé Livet, nommé curé en 1857, que va revenir la lourde tâche de la restauration. Il va transformer l'ancienne église abbatiale et lui donner l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

La situation, plus délabrée qu'au lendemain de la Révolution, était la suivante:

- une chapelle existait le long du bas-côté sud, obstruant les fenêtres,
- tous les autels, en bois, étaient vermoulus,
- les voûtes croulaient par partie,
- les murs lézardés étaient envahis par le lierre,
- le sol était constitué de débris de briques et de pierres,
- la sacristie était dans un couloir le long du bas-côté nord,
- l'église était insérée dans un réseau de maisons particulières.

La tâche était considérable. Aussi les formalités administratives furent-elles assez lourdes.

Les voûtes furent refaites et certaines piles reprises.

Un projet de clocher-porche fut présenté, car le campanile menaçait ruine. La croisée du transept sud ne pouvant accepter le poids d'un clocher, le projet "Darcy" relatif à un clocher-porche fut accepté, car il avait l'avantage d'agrandir l'église devenue trop petite pour ce quartier. Il ne sera réalisé que plus tard.

L'ancienne sacristie est détruite, la nouvelle est installée dans le chœur conventuel du XVII<sup>e</sup> siècle. On démolit aussi les vestiges de la tribune d'orgue et on reconstruit les deux absidioles qui avaient été arasées.

D'une façon générale, toutes les consolidations nécessaires furent réalisées.

Mais l'abbé Livet voulait aussi et surtout restituer la crypte au culte. N'ayant pas de subsides officiels, il chercha de l'argent pour atteindre son but. Il alla prêcher dans toutes les paroisses du département, lança des souscriptions, reçut de nombreuses offrandes de ses paroissiens aux revenus le plus souvent modestes, et mit en vente les derniers exemplaires de "L'explication du Catéchisme" rédigée par l'abbé Guillois.

En moins d'un an, et après avoir rehaussé le chœur d'un mètre, Darcy achève la nouvelle crypte à trois nefs, son pavage conservant l'emplacement des murs de l'ancienne "basilica". L'escalier actuel fut créé, l'escalier primitif comblé, une partie formant désormais une niche surmontant l'autel.

**L'inauguration solennelle eut lieu le 27 janvier 1860.**

Les travaux "d'embellissement" se poursuivirent. Après une forte polémique entre les érudits locaux, la démolition du retable en pierre fut votée.

D'autres travaux se poursuivent: réfection des chapelles de la Vierge et du Sacré-Coeur (nom actuel), dallage autour du chœur, vitraux, dégagement extérieur de l'église, construction d'un presbytère et d'une école.

Au cours de la guerre de 1870, l'église héberge des soldats; l'abbé Livet sait y mettre "bon ordre". De cette époque date la réalisation, par M. Cottureau, des statues des quatre évangélistes actuellement dans le chœur.

Après la guerre, on désire édifier la façade et son clocher-porche, mais le ministre des Cultes refuse la subvention sollicitée. L'abbé Livet profite d'un passage du président MAC-MAHON au Mans pour obtenir gain de cause, en démontrant que "la ville du Mans ayant beaucoup souffert de la guerre de 1870, devait recevoir un secours de l'Etat".

Le clocher put donc s'élever de 1878 à 1885. Darcy inséra le portail primitif dans son oeuvre. Les cinq cloches proviennent de la fonderie Bollée.

L'abbé Livet, curé "d'une volonté, d'un caractère fortement trempé, à arêtes vives, aux principes inflexibles" meurt le 20 juin 1895. Il est inhumé dans la crypte près de l'emplacement du tombeau de saint Julien.

Est également inhumé dans la crypte **le chanoine Lecourt** qui fut curé de la paroisse de 1934 à 1956. Celui-ci avait fait réaliser:

- le grattage des peintures du chœur, des chapelles et de la croisée du transept pour redonner à l'Eglise tout son aspect roman,
- le remplacement du maître-autel de 1846 par l'actuel, dessiné par dom de Laborde, moine de Solesmes,
- la mise en place du nouveau chemin de Croix dont le dessin est dû à Max Ingrand.

**En 1944**, tous les vitraux furent détruits sauf un (voir le plan de l'église). Ceux actuellement en place ont été réalisés par Max Ingrand de 1948 à 1954.

## RÉSUMÉ DES GRANDES ÉTAPES DE L'ABBATIALE AU COURS DES SIÈCLES

IV° siècle	Le corps de saint Julien est ramené dans la nécropole du Pré.
VI° siècle	Début du culte de saint Julien.
VII° siècle	Un monastère d'hommes existe.
IX° siècle	Les reliques de saint Julien sont transférées à la cathédrale.
XI° siècle	Installation d'une abbaye de moniales bénédictines. Début des travaux de la nouvelle abbatale: réalisation du chœur, du transept, du croisillon nord, de la première travée du croisillon sud, ainsi que la première travée de la nef.
XII° siècle	Poursuite et achèvement des travaux: nef et croisillon sud. Incendies en 1134 et 1137.
XIII° siècle	L'abbaye est sous la protection du Saint-Siège, puis de Charles II d'Anjou.
XIV° siècle	Début de la guerre de Cent ans. Pèlerinage de Charles VI.
XV° siècle	Restauration - Réalisation des voûtes en pierre.
XVI° siècle	Saccage par les Huguenots en 1562.
XVII° siècle	Grande réforme de l'abbaye et travaux importants: modification du chœur, percement des fenêtres hautes avec édification d'un retable.
XVIII° siècle	Derniers travaux - La Révolution - Suppression de l'abbaye.
XIX° siècle	Restauration au temps de l'abbé Livet, sous la direction de Darcy, architecte municipal. Réfection des deux premières voûtes de la nef, reconstruction des absidioles, restauration de la crypte, projet du clocher-porche.
XX° siècle	Continuation par le chanoine Lecourt de travaux destinés à rendre à l'église son caractère roman. En 1944, tous les vitraux furent détruits (sauf un). Max Ingrand réalise les nouveaux vitraux de 1948 à 1954.



\* Ce document, établi par "La Paroisse du Pré" (avril 1995), a été élaboré pour l'essentiel à l'aide du mémoire de **Marie-Dominique Bot** (mars 1982), intitulé "De l'abbaye Saint-Julien à l'église paroissiale Notre-Dame".